

L'année mycologique 1983 en Deux-Sèvres

par Guy FOURRÉ⁽¹⁾

1983 n'a pas été une bonne année pour les champignons en Deux-Sèvres. Ailleurs non plus, d'après nos correspondants. Une sécheresse excessive en Octobre a compromis sorties et expositions, et l'arrière-saison, en novembre, a été également très médiocre.

En pareil cas, les mycophages sont « sinistrés ». Mais les mycologues ont souvent des compensations, car les périodes de disette sont fréquemment celles où l'on voit apparaître des espèces inhabituelles.

Nous ne prétendons pas dresser un bilan exhaustif des trouvailles intéressantes effectuées en Deux-Sèvres au cours de cette année anormale. D'autant moins que nous n'avons pu participer, par suite d'obligations professionnelles, aux sorties collectives sur le terrain.

Notre collègue Paul CAILLON présente par ailleurs, dans ce même bulletin, un certain nombre de champignons extrêmement intéressants (notamment des Russules) trouvés également dans notre département en 1983.

Nous allons donc évoquer rapidement les récoltes que nous avons faites ou qui nous ont été remises par nos amis et correspondants et qui nous ont paru assez surprenantes, en les classant (arbitrairement) selon le genre de surprise...

Récoltes pouvant surprendre...

• Par leur date :

- *Entoloma clypeatum* dès le 12 janvier (A. MERLET) ;
- *Lepista saeva* (= *Rhodopaxillus saevus*) au 22 avril, en abondance (H. GUITTON) ;
- *Tricholoma terreum* le 16 mai, abondant, dans le sud du département (A. MERLET) ;
- *Macrolepiota gracilentia* le 31 décembre (A. MERLET) en forêt de Chizé.

• Par leur lieu :

- Récoltes de Morilles, en mars-avril, sur des talus ou terrains ayant été traités aux désherbants chimiques : au moins 4 cas en des secteurs différents (D. VIAUD, H. GUITTON, M. OLIVIER) ;
- Dans une cave ayant été inondée par la Sèvre Niortaise 8 mois auparavant, chez Mme RODE à Chavagné : *Volvariella taylori* (Berk) Sing. et *Peziza tectoria* Cook ;
- Dans des pots de plantes vertes, en appartement, à Niort, en août-septembre :

(1) G.F. : 152, rue Jean Jaurès. 79000 NIORT.

Leucocoprinus birnbaumii (= *Lepiota lutea*) et *Leucocoprinus denudatus* (= *Lepiota gueguenii*). En fait, il s'agit d'un habitat normal pour ces petites Lépiotes jaune vif qui apparaissent souvent aussi dans les serres.

• **Par leur rareté (du moins dans notre région) :**

- *Peziza petersii* Berk. & Curt. (= *Galactinia sarrazini* Boud.), le 26 mai, à La Foye-Monjault ;

- *Boletus torosus* Fr. : Ce champignon est relativement fréquent dans les hêtraies-chênaies sur sol calcaire du sud de notre département, alors qu'il semble très rare dans d'autres régions. Il a été exceptionnellement abondant au début de septembre 1983, notamment en forêt de Chizé. Déroutante par ses changements de couleurs, cette espèce semble peu connue.

Elle nous paraît pourtant bien caractérisée, macroscopiquement, par :

= un chapeau grisâtre sale, se maculant de bleu noir sordide ;

= La couleur entièrement jaune, tout à fait au début, du stipe et des pores, puis rouge pourpre, cette seconde couleur partant de la base du pied pour gagner progressivement tout le stipe et à la fin les pores eux-mêmes ;

= Le fin réseau concolore qui bleuit fortement et instantanément au toucher alors que le fond reste jaune ;

= La densité remarquable de ce bolet lourd comme une pierre : plus du double d'un autre bolet de même taille (nous l'avons vérifié en pesant soigneusement des *torosus* et des *fechtneri* de même gabarit).

- *Boletus dupainii* Boud., dans plusieurs stations vers le 10 septembre, notamment en forêt de Chizé (G. BONNIN), mais moins abondant qu'en 1982.

(mêmes constatations pour *Amanita caesarea*).

- *Leucoagaricus cinerascens* (Quél.) Bon-Boiff., sur une pelouse, en pleine ville de Niort (en même temps qu'à Angers) : il s'agit d'une Lépiote à cuticule grise, nue, jaunissante au toucher.

- *Hericium erinaceus* (Bull. ex Fr.) Pers., le 22 septembre à Saint-Coutant, près de LEZAY (Mme GIBERT) ;

- *Amanita solitaria* Bull., en forêt de Chizé ;

- *Ramaria mairei* Donk [= *R. pallida* (Bres.) Rick.], à fin septembre, près de LEZAY (Mme GIBERT) : c'est une grande Clavaire à rameaux contournés à la base et teints de lilas sur les jeunes exemplaires.

- *Spongipellis spumeus* (Sow. ex Fr.) Pat., en octobre, près de Lezay : polypore à marge obtuse, blanc, un peu spongieux montrant à la coupe trois couches bien distinctes.

- *Scutigera pes-caprae* (Pers. per Fr.) Boud. et Sing. (*Albatrellus* Donk = *Scutigera* Bond. & Sing. = *Polyporus* auct.). Plusieurs récoltes en Forêt de Secondigny, les 2 octobre (Mme MARBŒUF et Mlle LE DOUARAN) ; 7 octobre (M. SALARD) ; 14 octobre (P. CAILLON). Découvert à la même époque en Loire-Atlantique (LEMÉE).

Ce Polypore « pied de chèvre » ne peut guère passer inaperçu, avec son chapeau irrégulier, bosselé, brun et couvert de mèches plus foncées, son pied court, robuste, ses pores amples, blanchâtres.

Il semblerait pourtant que cette espèce si facile à reconnaître n'ait **jamais été signalée, avant ce mois d'octobre 1983, dans nos départements de l'Ouest**, de l'avis général des nombreux mycologues à qui nous avons posé la question. Elle paraît plus fréquente dans l'Est de la France, et surtout en montagne.

Il est peut-être intéressant de noter que des espèces connues pour leurs affinités montagnardes ont déjà été trouvées en forêt de Secondigny, tant pour les champignons que pour les phanérogames, et même pour les limaces ! (*Limax cinereo-niger*, découverte le 5/11/77 par G. MERCIER et nous même).

Or la forêt de Secondigny est située sur une colline (l'un des points culminants des Deux-Sèvres : 251 m !) qui constitue l'extrémité sud du Massif Armoricaïn...

**Autres espèces intéressantes
récoltées en octobre
dans la forêt de Secondigny :**

- *Strobilomyces floccopus* (Fr.) Karst (= *Str. strobilaceus*)

Nous avons déjà trouvé le « Bolet pomme de pin », si caractéristique, à Secondigny, au cours des années précédentes, toujours par un ou deux exemplaires seulement. Une autre station nous a été signalée en forêt de Mervent (M. BARON), mais nous n'en connaissons pas d'autres dans notre région. C'est une espèce qui semble également plus fréquente en montagne.

- *Hydnellum compactum* (Pers. ex Fr.) Karst.

Ce champignon a la forme caractéristique d'une toupie, portant des aiguillons ferrugineux sur toute la partie en fuseau (nous en avons même récolté un exemplaire entièrement recouvert d'aiguillons, y compris sur le dessus). La chair, à la coupe, est remarquablement compacte (d'où son nom).

Cette espèce peut passer plus facilement inaperçue que le Polypore pied de chèvre ou le Bolet de Dupain. Cependant nous n'avons pas l'impression d'avoir déjà vu quelque chose de semblable avant ce mois d'octobre 83.

Or elle a été récoltée également en 1983 dans diverses forêts de la Sarthe, au moment du congrès de la S.M.F., et en Maine-et-Loire où elle n'avait pas encore été signalée (J. MORNAND).

- *Entoloma euchroum* (Pers. ex Fr.) Donk :

Cet Entolome, qui pousse sur les souches moussues, est remarquable par la couleur bleu nuit intense (plus éclatante que celle de *E. madidum*) de son chapeau ; les lames sont du même bleu vers la périphérie et sur l'arête mais décolorent en blanc-châtre en allant vers le pied. N'est pas considéré comme rare par les flores mais ne figure dans aucun des atlas courants : nous ne l'avons trouvé que dans le 1^{er} tome des Icônes de BOUDIER et dans l'ouvrage récent de l'Anglais R. PHILLIPS.

- *Tricholoma columbetta* var. *sericeum* (Kromb.) Bon :

Contrairement à ce que le nom laisse penser, c'est le type qui a le chapeau légèrement soyeux et la variété « *sericeum* » qui a une cuticule nue ! Mais cette variété de Colombette se remarque surtout par son pied très court, alors que le type a au contraire un stipe beaucoup plus long que le diamètre pileïque.

Nous avons vu cette variété au Congrès du Mans en septembre, en abondance. Nous l'avons retrouvée en octobre en forêt de Secondigny, et à la même époque notre ami H. GUITTON nous signalait « des Colombettes bizarres, à pied court, » près de Xaintray...

La Forêt de Secondigny, établie sur des schistes argileux et bénéficiant en temps normal d'une pluviométrie élevée (plus de 1000 mm en moyenne contre 500 près de Thouars, dans le même département), a un peu mieux résisté à la sécheresse

que les sols calcaires du sud du département.

Mais à partir du 15 octobre, le désert mycologique s'est installé, là comme ailleurs.

La sécheresse ne semble pas être la seule cause de cette pénurie. A diverses reprises, notamment en juin mais aussi en octobre dans certains secteurs encore très humides, les champignons sont restés inexplicablement absents. Que demandent-ils exactement pour fructifier ?